

Un projet *pop* dans un monde de *plouc*

(ou comment l'ultralocal devient un lieu respectable)

par Guadalupe Echevarría

Dans ce texte, **Guadalupe Echevarría** met en relation différents exemples révélant la puissance politique du *pop* dans différents contextes d'apparition spécifiques, à différents moments de l'histoire. De la naissance du folk américain au tropicalisme brésilien en passant par Bob Dylan, autant d'aperçus de la fonction transgressive d'expériences mettant en tension art, culture populaire et politique, à l'heure d'une pensée critique de l'ultralocal.

Guadalupe Echevarría est directrice de l'École des beaux-arts de Bordeaux.

"Bob Dylan aimait Rogerio Duprat", ai-je lu quelque part sans savoir trop où. L'arrangeur de studio, maestro pour beaucoup (David Bowie, David Byrne, Kurt Cobain, Beck... l'admiraient profondément), créateur de *Tropicália* avec Os Mutantes, Caetano Veloso, Gilberto Gil (et Helio Oiticica, Lygia Clark et Glauber Rocha), venait de faire un parcours étonnant depuis la création de l'orchestre de chambre de São Paulo, avant d'être l'élève de Stockhausen à Cologne et de Pierre Boulez à Paris.

Qu'est-ce qui aurait pu les réunir à part l'expérience éprouvante pour chacun, de milliards d'heures passées en studio d'enregistrement ? Le mouvement *Tropicália* a eu une influence incalculée encore de nos jours sur la constitution des « scènes locales » occidentales et non-occidentales depuis les années 60, et un impact sur le projet culturel de la révolution cubaine (en premier lieu pour l'Afrique) tant pour la musique, la littérature que pour les arts plastiques et les centaines de lieux *secondaires*. Il s'était reconnu dès le début dans le constructivisme et la plasticité des modernes émigrés en Amérique Latine, mais surtout dans le *Manifesto antropófago* (Manifeste anthropophage) du poète et philosophe Oswald de Andrade, en 1928. Rien de plus approprié pour ce mouvement *pop* que de se penser anthropophage, primitif et ritualiste : ultralocal. Anthropophage comme enraciné, nourri de soi-même. Il n'y a pas de modèle plus convaincant que *Tropicália* pour comprendre quels étaient les changements culturels associés aux transformations, à l'époque, des systèmes de production de masse, ni de la modernité post 40. Les lettres surréalistes de Dylan, tout comme celles d'ailleurs de Os Mutantes, sont fondatrices d'une ère littéraire nouvelle pour la musique populaire, emportées aux Amériques par les réfugiés antifascistes européens, porteuses d'un double sens (comme déjà la pratique des bluesmen !), dans une société internationale hypocrite comme celle d'avant 68. À travers cette forme d'écriture, les artistes peuvent se concentrer sur l'expression automatique (rêves, associations libres) pour composer des chansons comme pour peindre, et puis se laisser aller à d'autres cheminements du langage commun, jargon paysan et petit bourgeois américain, plus *lockies*, plus *folk*, ce qui est une façon de dire plus *plouc*.

J'aime tout particulièrement les chansons de Dylan comme *A Hard Rain's Gonna Fall* ou *Masters of War* de l'album *The Freewheelin'* (« L'irresponsable ») parce qu'il emploie là un style *folk* très âpre, à la Woody Guthrie, façon communistes ex-méthodistes qui parcouraient les chemins de l'Amérique, cachés dans les trains avec des inscriptions dans leurs guitares du genre « this machine kills fascists ». Dans ses chansons surréalistes, Dylan fait des inventaires de localisations géographiques du Big West avec des réminiscences préhistoriques, retour de plus en plus lointain à une sorte d'origine ou de paradis perdu, à la manière d'un paradigme du paysage local. L'expérience vécue et la question de la localisation et du lieu commun ont nourri les générations musicales et les arts *pop* depuis ce moment fondateur du début des 60's. « Place for me is the locus of desire » est la première phrase du livre *The Lure of the Local : Senses of Place in a*

Multicentered Society, oeuvre d'une des premières écrivaines américaines qui a investi avec retentissement l'art *pop*, Lucy R. Lippard.

Dylan a fait de véritables efforts pour paraître plus *plouc* qu'il ne l'était en réalité. Austérité transparente de basse qualité. Un exercice de pur artifice *pop*.